

Depuis quelques décennies, les crises liées aux pullulations de scolytes se font plus fréquentes, plus longues et plus intenses partout en Europe. La sylviculture d'épicéas en dehors de ses conditions naturelles, dans des plantations monospécifiques artificielles trop denses, et à une échelle paysagère vaste et parfois sans discontinuités, voilà autant d'éléments qui ont créé les conditions idéales pour ce genre d'événements. Tandis que la réponse de l'administration et du monde politique se cantonne à un discours de « maîtrise » face à la crise, peut-être plus idéologique que pragmatique, se pourrait-il que la solution et la réponse appropriée soit plutôt de « laisser faire la nature » ?



LE SCOLYTE DE L'ÉPICÉA

CRISE OU OPPORTUNITÉ POUR UNE MEILLEURE FORÊT ?

Ips typographus, c'est son nom. Sans doute le plus craint des insectes par les gestionnaires forestiers. C'est en tous cas l'insecte qui a le plus d'impact économique dans les forêts d'Europe, responsable de pertes économiques sur quelques millions de m³ de bois chaque année. Le scolyte de l'épicéa est inféodé chez nous à l'épicéa commun (*Picea abies*) et est présent dans toutes les forêts d'épicéas d'Eurasie.

Le scolyte se développe normalement sur les arbres déracinés ou brisés suite à une tempête ; il colonise également des arbres encore debout, mais principalement ceux dont les défenses naturelles sont fortement amoindries, c'est ce qui lui vaut d'être depuis toujours classé par les manuels d'entomologie forestière parmi les « parasites secondaires » ou dits « de faiblesse ».

Les épicéas présentent en effet deux types de défenses naturelles contre cet insecte : des défenses mécaniques (une écorce épaisse et des cellules renforcées sur la couche interne de celle-ci) et des

défenses chimiques (des oléorésines végétales avec des terpènes et des composés phénoliques). En conditions normales, l'épicéa réagit aux attaques de scolytes par la production de résine qui obstrue les trous d'entrée et les galeries primaires creusés par les insectes adultes. Mais les arbres stressés, par des tempêtes ou surtout des épisodes de sécheresses à répétition, vont voir l'efficacité de leurs défenses naturelles réduite. La capacité du scolyte à réussir son cycle dépend donc premièrement de l'incapacité de l'hôte à se défendre.

Les changements climatiques globaux sont donc à l'origine des spectaculaires pullulations de scolytes observées en ce moment à travers l'Europe ; et toutes les prévisions pour le futur semblent indiquer qu'elles vont perdurer dans les décennies à venir...

LES MÉTHODES DE LUTTE TRADITIONNELLES

La manière actuelle d'appréhender la crise du scolyte et les mesures proposées pour y faire face, concentrent avant tout leurs

efforts sur la **gestion des populations d'insectes**, tentant de les réduire au maximum. Pour être cohérentes, elles doivent cependant obligatoirement être réalisées dans un délai extrêmement court. Tout d'abord, elles requièrent la détection précoce des arbres atteints, qui doivent ensuite être abattus et évacués rapidement hors de la forêt (avant le 1^{er} mai selon la loi, avant le 31 mars selon les dernières recommandations de l'administration). Si les arbres ne peuvent être évacués rapidement, un écorçage complet des arbres peut être pratiqué, afin de ne pas permettre au scolyte de survivre sous l'écorce ou de coloniser les nouveaux arbres fraîchement abattus.

Dans un contexte de saturation de la chaîne de traitement (bûcherons, transport, scieries...) par un afflux de bois trop important, l'administration avait initialement prévu la création de zones de stockage sanitaires à plus de 5 km de toute forêt. Puis, devant l'impossibilité de réaliser cette mesure, on étudie aujourd'hui la faisabilité d'un stockage *in situ* sous plastique. Ces mesures nécessitent des aménagements de toutes les exploitations au cours de la saison de végétation et concernent des volumes de bois gigantesques... En réalité, cette combinaison d'actions se heurte à de nombreux obstacles dans les conditions actuelles et se révèle dans de nombreux cas inefficaces, voire simplement impossibles à mettre en œuvre.

Pire, par l'utilisation massive d'engins en forêt et le tassement du sol subséquent, par l'affaiblissement des arbres laissés en lisière, ou l'augmentation des fines branches au sol qui servent de nursery à d'autres espèces de scolytes, elles créent bien souvent des conditions potentielles à l'aggravation de la situation.

LES MÉTHODES DE SYLVICULTURE TRADITIONNELLES

En accord avec cette posture de maîtrise, la suite logique du raisonnement va se poursuivre dans l'aménagement des espaces assainis avec la promotion d'une sylviculture technicisée sur base de plantations uniformes d'un très petit nombre d'essences. Ainsi, pour parer aux nouveaux problèmes induits par le réchauffement climatique, on continuera à parier sur des essences exotiques (cèdres, thuyas...) ou recourir à des gènes en provenance de régions méridionales.

Certes, le désarroi des forestiers est énorme... Que faut-il faire ? L'épicéa avait été une solution miracle le temps d'une ou deux générations. Son outsider, le douglas (*Pseudotsuga menziesii*) s'était montré très prometteur, mais lui aussi semble à présent condamné à terme par de nouvelles maladies. Et si l'on se penche sur toutes les tentatives historiques de sylviculture d'essences introduites, le constat est le même : les promesses sont rarement tenues à long terme.

La poursuite de ce schéma est rendue possible par le dogme de la rentabilité des épicéas et autres exotiques par rapport aux essences indigènes : une rentabilité pourtant de moins en moins avérée ces dernières décennies, et qui ne tient pas compte des dommages causés par la sylviculture intensive aux autres services écosystémiques rendus par la forêt. Elle est aussi encouragée par le puissant lobby de l'industrie du bois, et soutenue par des propriétaires privés et leurs syndicats, qui entretiennent les discours dominants. La politique liée à la forêt

Rétrospectivement, la situation rappelle assez bien celle du scolyte du hêtre (entre 1998 et 2006) et sa gestion : de gros moyens mis en œuvre (piégeages, insecticides, abattages...), des résultats non concluants, et des exploitations intensives ayant amplifié les problèmes du futur avec un tassement généralisé des sols forestiers... Pussions-nous en tirer les leçons !

ayant souvent jusqu'ici favorisé ces intérêts particuliers aux dépens de l'intérêt général...

Mais la promotion d'un modèle de gestion forestière différent nécessiterait surtout une remise en cause fondamentale des mentalités : les discours de la maîtrise et de la technique étant les faire-valoir du politique et de l'administration des forêts.

UNE ALTERNATIVE PLUS NATURELLE ET EFFICACE

La sylviculture traditionnelle envisage rarement d'opérer plutôt sur les **conditions de résilience de l'écosystème**. Or celles-ci peuvent non seulement jouer un rôle dans la maîtrise de crises comme celle du scolyte, mais également régénérer des forêts plus résilientes, moins sujettes aux abrupts hoquets causés par les perturbations climatiques et sanitaires.

Comme c'est aussi le cas pour de nombreux autres organismes en conditions naturelles, les populations de scolyte de l'épicéa connaissent régulièrement des phases de pullulation (phase « épidémique »), mais suivies par un effondrement et un retour à une situation que l'on pourrait qualifier « d'équilibre » (phase « endémique »). Les détails de ce mécanisme sont encore mal connus, mais il n'en demeure pas moins qu'il suffit d'attendre.

LE SCOLYTE : RAVAGEUR OU BIENFAITEUR ?

C'est sous cette forme que de plus en plus d'écologistes questionnent à présent la situation. Car en laissant le scolyte éliminer les épicéas affaiblis, et en laissant place à la régénération naturelle, on pourrait voir enfin émerger de vraies forêts (régénérées naturellement, d'âges multiples, d'essences indigènes mélangées...) en lieu et place de moribondes pessières uniformes.

Ces forêts, en s'appuyant sur une diversité d'organismes symbiotiques, une diversité structurelle, une diversité génétique, permettront d'assurer à la fois une certaine production (des bois de plus grande qualité, mais en moins grande quantité), mais aussi d'autres fonctions, dont la valeur économique deviendra de plus en plus importante à l'avenir, dans la vaste gamme des services écosystémiques : biodiversité, régulation de l'eau, tourisme...

Le faible manque à gagner sur l'exploitation des épicéas (dont le cours s'est aujourd'hui effondré) sera facilement compensé par le gain de temps et de résilience des nouvelles forêts, et sur les services écosystémiques les accompagnant. Tout ceci dans une optique beaucoup plus bienveillante sur les processus naturels. Un cercle vertueux qui pourrait aboutir à redessiner également le paysage économique wallon du bois, avec plus de métiers artisanaux liés au bois de qualité...

La crise actuelle provoquée par le scolyte de l'épicéa est une opportunité unique de commencer à emprunter cette voie.